

## Deux artisans du diplôme d'Etat d'éducateur spécialisé : Marc Ehrhard et Etienne Jovignot

Comme les célèbres mousquetaires, ils étaient trois... avant d'être quatre. D'abord trois à se retrouver en février 1963, dans l'école d'éducateurs qui vient d'être installée dans le quartier universitaire de Dijon, pour pendre la crémaillère d'Etienne Jovignot son premier directeur. Il y a là Marc Ehrhard (1924-2006), le directeur de l'école de Strasbourg depuis 1961, Etienne Jovignot lui-même (1924-2011) et Pierre Alloing (1923-1997), le directeur de l'école de Marseille depuis sa création en 1958. Etienne Jovignot se souvient (1984) : « *Bien qu'avec une moyenne d'âge de près de quarante ans, Pierre Alloing déclara que nous étions les J.T.F.E. (Jeunes Turcs de la Formation des Educateurs) et nous fîmes, en trinquant avec un Kir, le serment d'inviter tous nos collègues des autres écoles à se réunir pour faire connaissance et "échanger sur nos pratiques".* ».

Réunir toutes les écoles d'éducateurs en 1963 ? Une gageure, même si la formation d'éducateur spécialisé a connu un début de normalisation à la faveur des négociations collectives qui ont abouti à la signature des accords collectifs de travail ARSEA-ANEJI de 1958. Reste à gagner la confiance des écoles confessionnelles, mission qui sera accomplie en 1966 avec l'appui de Micheline Rampoldi, directrice de l'école d'éducatrices de Créteil et quatrième de la « bande ». L'objectif ? Exhumer un projet de diplôme d'Etat d'éducateur spécialisé enterré depuis 1952... et se mettre enfin en état de le discuter !

**Diplôme d'État d'éducateur spécialisé**  
Décret n° 67-138 du 22 février 1967  
(J.O. du 23 février 1967)

LE PREMIER MINISTRE,

Sur le rapport du garde des sceaux, ministre de la Justice, du ministre de l'Éducation nationale et du ministre des Affaires sociales,

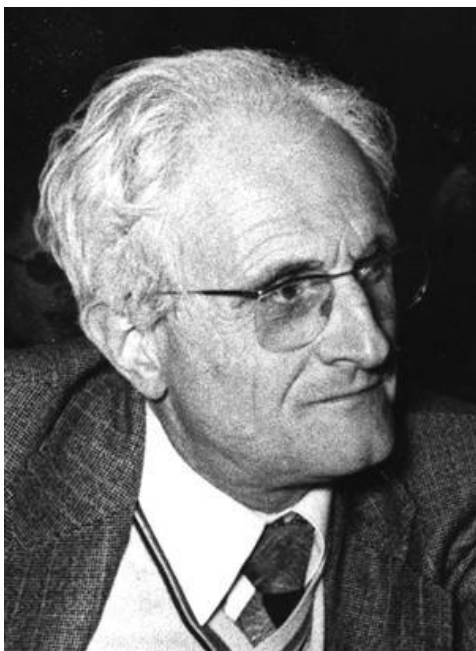
Vu l'avis du Conseil supérieur de l'Éducation nationale,

DÉCRÈTE :

ARTICLE PREMIER. — Il est institué un examen public, organisé conjointement par le ministre de la Justice, le ministre de l'Éducation nationale et le ministre des Affaires sociales, en vue de l'obtention du diplôme d'État d'éducateur spécialisé.



Etienne Jovignot et des élèves éducateurs (IRTESS, sans date)⇒

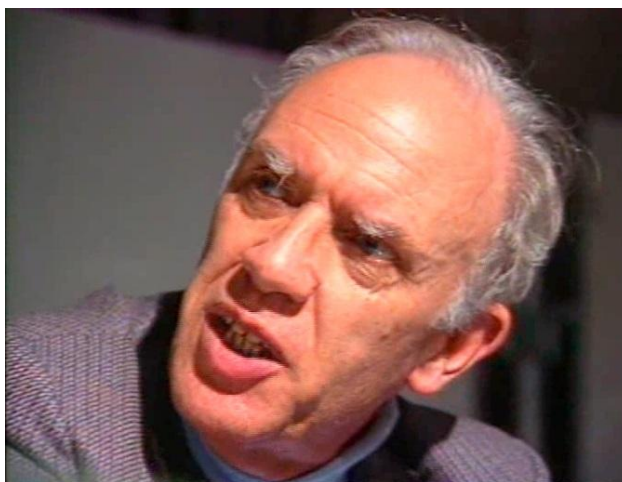


**Etienne Jovignot (DR, sans date)**

Juriste de formation, Marc Ehrhard a travaillé dans un foyer de semi-liberté avant de prendre en 1950 la direction d'un centre d'observation. Il a aussi animé avec Victor Girard les stages de l'Arc-en-Ciel à Jambville. De son côté, Etienne Jovignot est un ancien séminariste et philosophe de formation. Il raconte en 1998 : « *J'ai connu Pierre Alloing dès 1948, à la faculté et à la compagnie de théâtre universitaire que j'animais - jusqu'en 1954 - et dont il a demandé à devenir membre. A son départ au Maroc, alors que j'enseignais la philosophie au lycée Carnot, mais que j'étais en relation constante avec "le milieu éducatif", l'ARSEA, gestionnaire du Centre d'observation [de Dijon, dirigé par P. Alloing] a décidé de me confier la succession de Pierre Alloing... que j'ai, bien sûr, retrouvé avec joie, à son retour, à la direction de l'Ecole de Marseille qu'il*

*venait de fonder (1957-58). J'ai rencontré Marc Ehrhard très souvent, entre 1954 et 1962 ; il dirigeait le Centre d'observation de Lorry-les-Metz et nous travaillions ensemble au groupe des "Centres d'observation de l'Est", animé par le docteur Mathis (de Strasbourg). En 1962, je me suis fortement inspiré pour ouvrir l'Ecole de Dijon, du modèle marseillais. »*

De l'observation des jeunes à la formation des éducateurs, il n'y a qu'un pas, que les trois compères franchiront aisément tout comme d'autres collègues de leur génération, inventant une nouvelle synthèse entre philosophie humaniste chrétienne et technicité. Marc Ehrhard (1998) : « *J'ai un tas de souvenirs de noms qui me viennent qui étaient des gens qui se trouvaient diriger un centre d'observation, qui étaient donc par nature chargés non pas d'éduquer des enfants, mais d'organiser dans leur tête un système non seulement d'observation mais avec en perspective la technicisation de l'ensemble du secteur. C'est une question de pratique, il n'y avait pas de qualification spéciale. [...] A ce moment-là, vous êtes à la fois compétents mais en même temps vous avez la pratique de ce que vous avez vécu et vous allez former des jeunes à la pratique que vous avez vécue, à cette pratique théorisée, ou cette théorie pratiquée. Il y a quelque chose qui joue tout le temps entre théorie et pratique, et donc aussi avec la formation, qui était une nouvelle formation qu'il fallait créer de toutes pièces. »*



**Marc Ehrhard (DR, sans date)**





**Marc Ehrhard avec un groupe d'élèves de 1<sup>e</sup> année en stage « chantier » (nov. 1969).**  
Chantier de construction de locaux de centre de vacances, en introduction à une formation centrée sur l'environnement et la dynamique de groupe (trois groupes de trois semaines chacun).



**Etienne Jovignot au restaurant avec un groupe d'élèves éducateurs (IRTESS, 1981)**

Attachés à l'alternance théorie-pratique, les trois directeurs d'écoles ont tous trois signé une convention avec l'université locale pour la formation théorique. Ils n'en restent pas moins attachés comme leurs autres collègues à un « savoir être » de l'éducateur qu'à leur sens l'obligation du baccalauréat risquerait de reléguer au second plan. Comment dans ces conditions avoir l'oreille des ministères et sauvegarder l'essentiel tandis que le diplôme d'Etat s'invite dans les agendas officiels ? Etienne Jovignot obtiendra bien, grâce à son amitié avec Henri Michard, le directeur du centre de Vaucresson, de participer aux réunions d'une commission interministérielle informelle. Mais cela ne suffira pas : le décret de création du diplôme d'Etat paraît en février 1967 dans une forme insatisfaisante, trop scolaire et pédagogiquement contraignante. Il s'ensuit une période de remise au point (les réformes du DEES de 1970 et 1973) qui bénéficie

à la fois de l'entente enfin affichée des écoles et du contexte des années « 1968 », une période que Marc Ehrhard décrit avec enthousiasme (1998) :

*« Ce qui a provoqué l'intérêt de l'Etat, c'est que les écoles, quelle que soit leur appartenance, se soient regroupées pour faire un comité d'entente. [...] Et à ce moment-là, on jouait des différences entre l'Education nationale notamment et la Population et la Santé, et où c'est l'Education nationale qui a dit : un diplôme du type enseignement primaire ou à peu près, assez scolaire. [...] Le diplôme n'a jamais fonctionné. En 1968, on a bazardé tout ça. Ils étaient obligés, à la merci des événements de 1968. Pour nous, c'était du beurre, c'était agréable, les étudiants, tout le monde était dans la rue, nous les premiers [...]. De 1968 à 1972-73, par là, c'était bien. [...] C'était la politique de la "nouvelle société", avec Chaban. Vous vous rendez compte ? Ils veulent, nous on veut, on va se mettre ensemble. J'avais un abonnement d'avion qui m'était payé par le CTN et indirectement le ministère, je passais la moitié de la journée à Strasbourg et l'autre moitié à Paris. [...] C'était une période extraordinaire. Elle était aussi belle que celle de l'immédiat après-guerre, on n'a plus jamais vu ça. »*



**Inauguration du CAPEA à Angers : discours du président du CNAHES (1998)**



**Etienne Jovignot chez des amis (DR)**

Vous disposez de photos ou de documents sur Pierre Alloing ou Micheline Rampoldi ? Faites-le nous savoir : CNAHES : 63 rue Croulebarbe – 75013 Paris, [info@cnahes.org](mailto:info@cnahes.org), tél. 07 86 48 57 24.